



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

## Présentation

**Albert Raasch**

Professeur émérite de l'Université de la Sarre, Sarrebruck, Allemagne  
ARMolfsee@aol.com

**Florence Windmüller**

Haute École des Sciences appliquées GSO, Nuremberg, Allemagne  
flohwin@gmx.net

Ce numéro 9 de la revue «Synergies Pays germanophones» repose sur l'hypothèse selon laquelle les cultures d'enseignement et d'apprentissage en France et dans les pays francophones diffèrent de celles de l'Allemagne (et des autres pays germanophones). L'objectif de cette publication consiste à présenter quelques différences et similarités, et par conséquent, à nous inciter à apprendre les uns des autres grâce à ces comparaisons transfrontalières, tout à fait dans l'esprit « Synergies».

Les différentes cultures d'enseignement et d'apprentissage remontent à des traditions lointaines, aussi bien sur le plan des principes pédagogiques que sur le plan des structures, et sont spécifiques de chaque système éducatif. D'un côté, le concept de formation, les postulats sociaux et familiaux, de même que les diverses attentes, jouent un rôle prépondérant. D'un autre côté, les systèmes fédéraux, ou organisés de manière centralisée, se sont établis au fil du temps et exercent une influence tangible et significative.

L'école comme phase de préparation pour la vie «véritable », la scolarité comme période de la vie indépendante avec ses propres lois ; le rôle de l'enseignant en tant qu'instructeur ou tuteur pédagogique ; l'école à temps plein ou à temps partiel ; l'apprentissage dirigé ou encadré ; le juste équilibre entre l'apprentissage prescrit et le choix autonome de contenus intéressants ; l'éducation vers l'autonomie ou l'acquisition de connaissances ; la promotion des connaissances ou des capacités ; la mémorisation ou l'évaluation méthodologique ; les examens et les notes comme moyens pour conseiller ou pour catégoriser ; l'équilibre des performances orales ou écrites en cours de langue, etc. Si on relie ces différents critères avec un « ou », il ne faut pas en déduire qu'il s'agit là d'alternatives qui s'excluent mutuellement. Bien au contraire : l'énumération nous indique que chaque alternative a sa pertinence et que chacune joue un rôle. Mais il est tout aussi significatif que chaque variation est différente, pas seulement d'un pays à un autre, mais également à l'intérieur d'un même pays, selon le contexte.

Celui qui a un aperçu des cultures d'enseignement et d'apprentissage dans l'autre pays dans le cadre d'un échange entre élèves, professeurs, assistants ou étudiants, confirmera sans aucun doute que des différences existent et qu'elles peuvent s'avérer considérables. Un large terrain d'expérimentation particulier s'ouvre alors, quand on exerce sa profession dans le système éducatif de l'autre pays et que l'on vit parallèlement les différences en tant que mère, par exemple. C'est ce que décrit **Anemone Geiger-Jaillet** dans son article qu'elle place dans une approche pédagogique et philosophique.

On ne prendra pas trop de risques, quand, en fonction des expériences vécues, on ose une généralisation propre à un pays. Mais quand les composantes sont considérées différemment, la possibilité d'échanger des idées et des expériences semble réalisable avec pour objectif la vérification et l'optimisation de chacun des principes respectifs et de leur mise en œuvre. Il n'est pas aisé de savoir si un intérêt pour cet apprentissage mutuel subsiste. Mais que ce regard dans le petit jardin que cultive le voisin suscite des problèmes particuliers, apparaît déjà dans la divergence terminologique en vigueur en allemand et en français. C'est ce que **Michel Candelier** et **Anna Schröder-Sura** nous présentent dans leur contribution sur la didactique du plurilinguisme.

La proche possibilité d'une collaboration et d'une combinaison d'approches d'enseignement et d'apprentissage est d'ores et déjà mise en place depuis plusieurs années, afin de créer une didactique commune transfrontalière de la langue du voisin dans les régions frontalières franco-allemandes. **Julia Putsche** décrit ces approches et leurs perspectives du point de vue de notre démarche de promouvoir les « Synergies »

La linguistique appliquée et la recherche dans le domaine de l'apprentissage des langues en particulier ont démontré que cet enseignement/apprentissage relève de l'interdisciplinarité. L'ouverture de la didactique vers la sociolinguistique, la psycholinguistique et vers d'autres disciplines s'accomplit lentement, mais constamment dans les deux pays. Le projet d'apprentissage du « Français sur objectifs adaptés » organisé par la mairie de Paris que **Hugues Pouyé** développe dans sa contribution, en est un bon exemple. L'auteur montre que la situation actuelle dans l'apprentissage du français aux réfugiés et aux demandeurs d'asile constitue un défi spécifique dans l'apprentissage d'une langue à des apprenants adultes issus de cultures extra européennes.

Beaucoup de pays européens recherchent des moyens pour intégrer en classe des enfants immigrés ayant une langue maternelle autre que le français, tout en leur permettant d'utiliser leurs compétences en langue maternelle et, si on peut

l'exprimer ainsi, leurs compétences culturelles maternelles à travers la transmission de la langue du pays et de l'intégration de ces enfants dans le milieu scolaire. Un ensemble de problèmes qui défie une collaboration transfrontalière entre experts français et allemands. **Claudine Nicolas** nous expose un projet de cet ordre et souligne les conséquences qui en résultent dans la formation des enseignants.

L'intégration est également une implication essentielle pour les étudiants issus d'autres cultures qui doivent non seulement acquérir des connaissances linguistiques pour réussir leurs études, mais aussi des compétences interculturelles. Ce faisant, la différence entre les expériences effectuées sur place et les attentes préalables exige l'apport de conseils et un accompagnement intensif, c'est ce que **Anne Pégaz-Paquet** nous expose dans sa contribution.

Les pré-connaissances en langue étrangère dans l'apprentissage d'une troisième langue présentent un avantage incontestable dans l'apprentissage. C'est ce que révèle l'article de **Jean-Michel Robert**. L'auteur présente le cas d'étudiants allemands dans une université française, souhaitant acquérir des connaissances en compréhension écrite et qui, à partir des connaissances déjà acquises en anglais, peuvent bâtir un pont vers la compréhension de textes rédigés en langue française.

Cette vue d'ensemble dévoile les nombreuses possibilités pour exploiter les diverses expériences propres aux pays voisins, pour nous inciter et nous encourager à aller dans cette voie, dans le cadre de nos propres recherches et projets.

Si, chers lecteurs, vous avez pu accumuler des expériences dans une autre culture d'enseignement, ou si vous connaissez des projets de collaboration transfrontaliers ayant pour but l'échange d'expériences réciproques, veuillez nous écrire et nous envisagerons la publication de vos réflexions. Le présent numéro peut peut-être contribuer à vous y encourager.